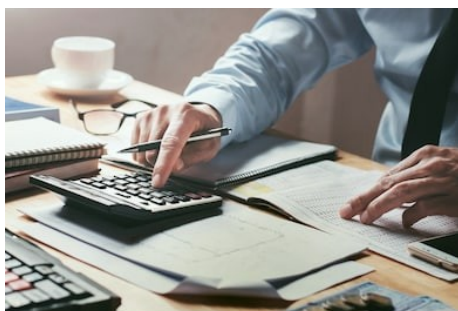


L'échange mari et femme



Ils se sont installés un soir sous la lampe devant le formulaire bleu du « mi-temps mari et femme ». Sages comme les gravures d'école, intimidés comme par une brochure d'agence de voyages dont on tourne les pages l'hiver, sans trop y croire.

Cela fait au moins un an qu'ils y pensaient l'un et l'autre, sans oser se le dire. Et puis un mot par ci, un mot par là. Il y en a un qui se jette à l'eau, l'autre éclate de rire : « toi aussi tu y pensais »...

C'est décidé : **ils se lancent dans le mi-temps alterné mari et femme**, pendant quelques années.

Depuis sept ans qu'ils sont mariés, c'est vrai **qu'ils n'ont pas eu le temps de souffler**, tout a été trop vite, les mois enchaînés aux années, les jours pressés aux nuits, mais maintenant il faut changer la pente.

Laure-Marie, puis Serge, cinq ans, trois ans, l'appartement à retaper, l'argent, les études qu'on prolonge, les traites qu'on entame et on se trouve embarqués malgré soi sur des rails monotones qui mènent on ne sait où.

Ils se sont connus à la fac. Ils avaient choisi tous les deux la Sorbonne, la vraie, pour être au cœur du quartier latin. Et puis à cause des vieux murs, des amphis au nom de fantôme, des fresques invraisemblables, de l'odeur, des pavés de la cour. Quand elle attendait Laure-Marie, ils se sont mariés, sans se poser de questions.

Philippe a cherché un boulot de suite, il fallait bien. **Il est entré dans la banque**. Pour trois mois, disait-il jusqu'aux vacances, le temps de voir venir. Puis on lui a proposé un stage, c'était au bord de la mer, ça tombait bien. Puis en septembre c'était idiot de partir, à cause des primes de fin d'année. En janvier c'était bête, à cause des primes de bilan, et ils l'ont nommé chef de quelque chose et dans le fond, là ou

ailleurs, en attendant que je finisse ma maîtrise, pourquoi pas. Sept ans déjà. Il a abandonné la maîtrise, il s'est mis au saxo. une vraie passion, enfermé dans la pièce du fond, jusqu'aux spasmes des voisins, à chercher ses neuvièmes et les solos.

Mais philippe sent bien qu'il dérape, **démotivé dans son boulot**, sans illusion sur le saxo, ni ici ni là. Son énergie emprisonnée dans le filet des jours, déjà embrigadé de l'agenda, **filant doucement vers la déprime**, sans avoir même eu le temps d'avoir une chance de se trouver.

Et puis **Sylvie de son côté** ce n'est pas brillant. Comme elle dit, avec les gosses c'est bien, on n'a pas le temps de réfléchir. C'est vrai avec leurs yeux qui vous cherchent toute la journée, qui vous causent, on n'a pas besoin de philosopher, la vie est là. Quand Laure-Marie avait trois ans, on était juste à la rentrée, elle l'a conduite un matin à la maternelle mais à peine lâchée dans le couloir carrelé, à voir sa tête, elle l'a rattrapée au vol et ramenée à la maison comme une voleuse. C'est vrai, si jeune ! Alors maintenant elle a les deux à la maison et comme elle dit, elle fait la ménagère. Par moments elle se fait une raison, elle se dit, pourquoi pas, après tout. A d'autres, elle se révolte : l'univers des hypers, le ronron débilitant des radios pour tricoteuses, les faux problèmes des magazines féminins, et les parents, et les voisins, et les torchons, non, merci.

Elle a envie de sortir, de voir du monde, de parler.

« Invite des gens » lui dit sa mère. Mais Philippe le soir, il veut être seul. Et puis les copains de Philippe elle en a assez. Elle veut agir, être autonome, à son idée, dans sa sphère. non par conflit, mais par hygiène mentale, comme elle dit.

Alors voilà, **cette histoire de mi-temps alterné** ça lui plait. Pour lui ce serait bien. Au début il va dire « qu'il tourne en rond » mais elle sait qu'au fond de lui il va voir briller une lueur d'espoir, un trou dans le tunnel des jours et qu'il va se trouver une activité personnelle. Eventuellement rentable, pourquoi pas ?

Pour elle, rien que d'y penser elle est déjà en route. Ils pourraient prendre le mi-temps en alternance, matin ou après midi ou bien une semaine sur deux. Les gosses vont s'y habituer, ça leur fera du bien d'être

plus souvent avec leur père. Elle a déjà **un travail en vue**, c'est un collègue de Philippe qui lui en a parlé. **Une revue quotidienne de presse économique** envoyée par le siège aux agences par mail. Des centaines de revues à dépouiller, à condenser, à résumer. Et la titulaire de ce poste, (une copine), justement part à la retraite. Elle qui se sentait « larguée », "débranchée", « plus au courant de rien », ça va drôlement la changer !